

Lecture

Claudette Hould et Bernard Lévy

Volume 44, numéro 179, été 2000

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/53059ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (imprimé)

1923-3183 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Hould, C. & Lévy, B. (2000). Compte rendu de [Lecture]. *Vie des arts*, 44(179), 75–75.

**PAS DE PANIQUE !
DES PERRUQUES,
OUI, MAIS...**

LES PEINTRES DU ROI
1648-1793
Musée des beaux-arts de Tours
Du 18 mars au 18 juin 2000
Musée des Augustins, Toulouse
Du 30 juin au 2 octobre 2000



Philippe Vignon (1638-1701)
Portrait du sculpteur Philippe de Buyster
(vers 1598-1688), 1687
Versailles, musée national du Château

Les Canadiens ont-ils eu peur des perruques arborées par les peintres du roi et par leurs modèles sous l'Ancien Régime? Toujours est-il que la remarquable exposition sur les morceaux de réception des peintres à l'Académie royale de peinture et de sculpture depuis sa fondation en 1648 jusqu'à son abolition — temporaire — pendant la Révolution, conçue par deux Canadiens pour un musée canadien, a été recueillie par deux musées français sans pouvoir traverser l'Atlantique.

À un moment où l'histoire de l'art démontre un regain d'intérêt pour l'art moderne et où les spécialistes admettent l'importance d'en connaître les sources et de comprendre le fonctionnement des systèmes, cette exposition labellée « Exposition d'intérêt national » par la Direction des Musées de France apporte une contribution définitive à l'histoire de l'Académie. Grâce à des recherches minutieuses menées de longue date, W. McAllister Johnson et son équipe, Janet Brooke, longtemps conservateur au Musée des beaux-arts de Montréal,

Christophe Hardoin et Sophie Join-Lambert, nous avons désormais accès au catalogue complet des morceaux de réception des peintres à l'Académie, cet exercice imposé à tout artiste ambitionnant le titre d'Académicien, passage obligé pour accéder à la carrière et aux commandes.

Ce sont les champions de l'art contemporain du temps qui ont voulu, par cette institution, redonner leur liberté aux beaux-arts et assurer leur visibilité dans des expositions tenues régulièrement et qui finirent par prendre le nom du lieu de leur salle au Louvre: les fameux Salons.

À défaut de voir la soixantaine de tableaux, tous impressionnants par leurs qualités (Que de surprises! Que de découvertes et que d'émotions!), sélectionnés parmi les 400 morceaux de réception (la plupart illustrés en noir et blanc dans le *Répertoire chronologique des morceaux de réception* — une œuvre en soi), le catalogue offre, outre les notices scientifiques

relatives à chaque toile rédigées par les meilleurs historiens, des chapitres confiés aux spécialistes de la période: les Johnson, Pommier, Schnapper, van de Sandt y traitent de l'histoire de l'Académie et de son fonctionnement à diverses périodes, de son modèle italien, de l'enseignement qu'on y pratiquait, et, précieux morceau d'érudition, des pérégrinations de l'Académie en divers lieux du palais du Louvre où se tenaient les réunions et se dispensait l'enseignement en présence des morceaux de réception accrochés en permanence aux cimaises.

Si le catalogue des œuvres exposées respecte la chronologie, l'exposition déployée dans les salles de l'admirable ancien Archevêché de Tours regroupe les peintures par genres en faisant ressortir la doctrine de la hiérarchie des genres qui attribuait la première valeur à la « grande » peinture d'histoire — religieuse, mythologique ou profane — puis dans un ordre décroissant à la peinture de genre, au portrait, au paysage, et à la nature morte.

Ce catalogue est donc à retenir comme une véritable histoire de l'Académie qui, nous l'espérons, servira à Pierre Rosenberg qui ouvre le catalogue par un fervent

« Plaidoyer en faveur d'un musée de l'Académie royale de peinture et de sculpture » qui regrouperait les Prix de Rome et les morceaux d'agrément aussi bien que les morceaux de réception, pour la peinture, la sculpture et la gravure jusqu'au XX^e siècle, sans oublier les productions réalisées par les pensionnaires de la célèbre Académie de France à Rome.

Bref, voilà une exposition qui ne referra plus.

Claudette Hould

**LES NATURES
DE LILI RICHARD**

LILI RICHARD
CATALOGUE 1985-2000
Normand Biron, John K. Grande,
Nicole Thérien
48 pages, 34 reproductions en couleur



Couverture du catalogue Lili Richard 1985-2000
Trouées de lumière, 2000
Pastel sec sur papier
121 x 79 cm

Le catalogue simplement intitulé *Lili Richard 1985-2000* a été lancé à l'occasion de l'exposition *Rythmes arborescents* organisée par la galerie Simon Blais (4521, rue Clark, Montréal) du 8 juin au 8 juillet 2000. Sitôt son diplôme en arts visuels obtenu à l'Université du Québec à Montréal (1983), Lili Richard a entrepris, dès 1985, une carrière d'artiste au rythme soutenu d'au moins une exposition par année. Le catalogue qu'elle publie retrace, à l'aide d'une sélection de trente-quatre œuvres reproduites en

couleur, quinze saisons d'activités intensives. Trois critiques d'arts Normand Biron, John K. Grande et Nicole Thérien présentent tour à tour quelques aspects remarquables des travaux de Lili Richard. Certes à propos des œuvres ils soulignent tous les rapports étroits qu'elles entretiennent avec la nature; ils rappellent tous la symbolique totemique amérindienne, le caractère onirique de l'ensemble. Or si les idées sont semblables, la manière de les exprimer est différentes et confèrent son intérêt et son charme à ce catalogue. Ainsi Normand Biron s'attarde sur l'écriture de Lili Richard: « Si chaque peuple, déclare-t-il, tente de déboucher sur les chemins de l'interrogation son destin il lègue dans la patiente mémoire du temps une écriture intérieure dont jaillissent parfois

quelques figures d'éternité. Lili Richard est l'un de ces êtres qui a laissé sourdre de l'Histoire, son histoire, les vérités secrètes de son passé. » À quoi John K. Grande fait écho avec: « Dreaming with open eyes, Lili Richard creates paintings rich with the texture of life. (...) A sense of nature's presence, of the earth as a living organism, of the persistence of memory is integral to her art. » Propos que relaye Nicole Thérien: « La nature occupe une place primordiale dans l'art de Lili Richard. (...) Mé-

moire, identité, histoire se profilent à travers plusieurs séries de travaux. Elle les nomme Mémoire du temps, Les pierres parlent, Passages, Costumes rituels, Territoires, Terra, Terre de vie, Totem, Trames, des thématiques qui font écho à ses origines amérindiennes et à l'incursion de la culture dans la nature. » Nicole Thérien souligne que « l'artiste fait de plus en plus appel à la figure de l'arbre dans ses travaux récents. » Ce que l'on pourra constater dans son exposition *Rythmes arborescents* à cette nuance près que certaines œuvres ont gagné une sobriété plus grande encore que celles des toiles des débuts et surtout plus grave.

B.L.